

La stèle de Pithom.

PAR ÉDOUARD NAVILLE.

Hierzu Tafel III bis V.

Quiconque a vu au musée du Caire la grande stèle connue sous le nom de «stèle de Pithom», peut se faire une idée de la difficulté qu'il y a non seulement à la traduire, mais déjà à en déchiffrer le texte et à le reproduire d'une manière tant soit peu correcte. Dans tout l'espace compris entre les lignes 5 à 23 la gravure est faite avec la plus grande négligence. L'ouvrier n'a mis aucun soin à dessiner les signes tracés légèrement et à la hâte. Souvent il ne s'est pas donné la peine de calculer l'espace qu'il avait à sa disposition. Ainsi dans les lignes 20 à 23 les caractères deviennent tout d'un coup beaucoup plus grands, et ils sont séparés par des blancs qui souvent sont des omissions, et qui dans d'autres cas n'ont d'autre raison d'être que la maladresse du graveur.

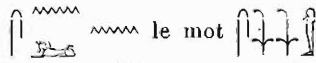

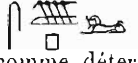
La main change avec la ligne 24, et nous lisons facilement les cinq dernières lignes qui racontent la fondation de Ptolemaïs Theron, et qui nous fournissent des données intéressantes sur le budget des cultes sous Ptolémée Philadelphie. Mais pour tout le milieu de la stèle, dans la reconstitution du texte, et à plus forte raison dans la traduction, il y a encore beaucoup de conjecture; et il est fort douteux que nous puissions arriver à une intelligence complète de cet intéressant texte, si nous n'en avons pas une réplique, comme c'est le cas pour la pierre de Canope.


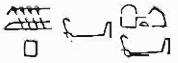

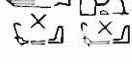
Dans mon mémoire sur les fouilles de Pithom (1884), j'ai publié le texte de la stèle que je venais de découvrir, et une traduction qui était loin d'être complète. Pour la 3^e édition de ce mémoire je fis une revision du texte qui m'amena à augmenter notablement la traduction¹⁾. Depuis lors BRUGSCH seul a tenté une nouvelle interprétation de la stèle. BRUGSCH avait d'emblée reconnu l'importance et l'intérêt de ce document, et soit à l'aide d'estampages, soit en étudiant l'original, il essaya aussi d'en reconstituer le texte. Il en a fait plusieurs copies. J'en possède une qu'il fit d'après des estampages, et que nous





¹⁾ Voici comme M. ULRICH KÖHLER fait l'histoire de la publication de la stèle de Pithom, dans un mémoire lu à l'Académie de Berlin le 24 Octobre 1895: »Hr. ERMAN hat unlängst die im Jahre 1883 von NAVILLE an der Stelle des biblischen Pithom, des späteren Heroopolis, aufgefundene und in dem Ausgrabungsbericht *vorläufig besprochene* und besonders . . . gewürdigte hieroglyphische Inschrift aus der Regierungszeit des zweiten Ptolemaios nach einer von dem verewigten BRUGSCH angefertigten und für den Druck vorbereiteten Copie in seiner Zeitschrift herausgegeben, und durch die beigefügte Übersetzung auch dem Nicht-Ägyptologen ein Urtheil über das merkwürdige Document ermöglicht.«



1. 2. le dieu vivant et bon, l'enfant de Tum qui réunit les deux pays, l'image¹⁾ du dieu vivant, la puissante descendance d'Onnofris; qui dure comme Tum éternellement; l'image vivante de Tum, le grand dieu, le vivant de Tekut, la postérité merveilleuse d'Harmachis, l'essence divine de Tum, le maître des deux pays d'On, le rejeton glorieux de Chepri, qu'a allaité sa mère Hathor d'Ant. Lorsqu'il sortit du sein maternel, l'atef était sur sa tête,

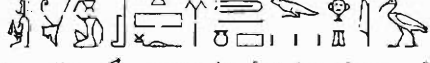



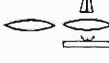
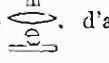

1. 3. les deux serpents étaient aussi sur sa tête; car il a été allaité du premier moment²⁾ pour être maître du pays, né roi (ou de Tum) pour des périodes³⁾ . . . se tenant à son côté comme roi, comme un prince dans son palais, comme son fils Hor sam taoui, le grand dieu, le protecteur de Tekut, le roi de la Haute et de la Basse Égypte. Il est l'Horus qui a joint les trônes des deux dieux. Aussi son père Tum l'a élevé⁴⁾ au-dessus de millions; et quand il repousse l'ennemi de ce pays, il enrichit sa demeure de poids (d'argent) par centaines de mille d'après les directions de Thoth⁵⁾.

1) Je lis  le mot  avec le sphinx comme déterminatif, ainsi que cela est le cas pour le mot  qui a le même sens. Ici comme dans le titre de Ramsès II le sphinx est employé comme déterminatif du mot image, parce que cette image est celle de Tum ou Chepri dont le sphinx est l'emblème (voyez Sphinx V, p. 194).

2)  litt. «recevoir ou prendre l'allaitement», expression analogue à  engager le combat, déclarer la guerre, ce serait donc quelque chose comme, sucer son premier lait. Nous trouvons à l'entrée de la ligne 5 l'expression  sous la forme  (BRUGSCH, Dict. p. 1376).



3) Je lis  seb. Le signe  est suffisamment visible dans un de mes estampages. Je crois que la clepsydre était un emblème du même genre que l' c'est-à-dire quelque chose qui représente une période (Trad. of the Book of the dead, p. 281) et qu'on peut traduire le groupe par le mot période. A Dendérah (MARIETTE, vol. III, pl. 93 c) les mots qui accompagnent l'offrande de la clepsydre  etc. me paraissent vouloir dire «la période est écoulée».

4)  BRUGSCH, Lex. p. 1260. BRUGSCH dans ses deux copies .

5) Je lis  Il semblerait d'après l'un de mes estampages qu'on puisse lire  pour le dernier signe. Nous voyons l. 27 que les gratifications que le roi fait aux temples sont indiquées en poids  d'argent. Ici le mot argent manque soit par omission, soit parce que l'argent étant l'étalon monétaire on n'a pas jugé nécessaire de l'indiquer.  serait l'équivalent de  ou . d'après la volonté de Thoth (BRUGSCH, Dict. Suppl. p. 967). C'est ce dieu qui à Deir el bahri compte les  de métaux précieux qu'a rapportés l'expédition.

l. 4. Il est excellent quand il combat pour l'Égypte, et qu'il protège ses enfants; il est le bon gardien¹⁾ qui délivre l'Égypte, qui fait paître ses chevaux dans les plaines et sur les montagnes, qui construit²⁾ ses vaisseaux sur la mer, celui qui repousse les Dešerou (les nomades du désert Arabe) par son intelligence: celui qui fait régner la justice³⁾ dans les deux pays, et qui soumet(?) les pays étrangers à l'Égypte. La crainte qu'il inspire domine sur l'eau(?) et sur le sable, son intelligence règne sur tous les peuples de la terre et de la mer: ils viennent et suivent les pas du roi(?), le protecteur, le jeune homme, maître des pays étrangers, celui dont le bras est élevé

l. 5. celui qui déclare la guerre, et chasse les rebelles, qui repousse l'ennemi, et frappe l'adversaire des deux côtés, qui les massacre en foule, et qui arrache le cœur de leurs corps


A partir de cet endroit, jusqu'à la fin de la ligne 6, le texte est si corrompu et si indistinct, que pas mieux qu'à BRUGSCH il ne m'est possible d'en donner une traduction. Il est évident qu'il s'agit encore de l'éloge du roi, de ses qualités militaires, de ses vaisseaux, de ses chevaux. Un passage obscur mentionne la déesse  de  que je considère comme étant la ville de Damiette.

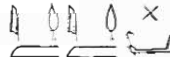
Visite du roi à Héroopolis.




. . . . la sixième année

l. 7. sous le règne de S. M., lorsqu'on vint lui dire que la demeure était finie pour son père Tum, le grand dieu de Tekut, le 3^e jour du mois d'Athyr, S. M. vint lui-même à Héroopolis, le trône de son père Tum, le pays était dans la joie, les habitants de la Basse Égypte étaient dans la jubilation quatre fois, lorsqu'il se réveilla à l'anniversaire de sa naissance⁴⁾.


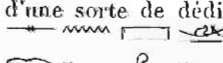
Quand S. M. se dirigea vers le temple de Pikerehet, il dédia⁵⁾ ce temple à son père Tum, le grand dieu le vivant de Tekut à la fête de ce dieu le protecteur du pays.

¹⁾  BRUGSCH dans ma copie.

²⁾  bien construire Lexicon, vol. V, p. 67; note de BRUGSCH.

³⁾ Je lis  pour . Je ne sais de quel mot le signe  est le déterminatif. Je traduis par conjecture, celui qui soumet.

⁴⁾ D'après ce que nous lisons l. 27. il semblerait que le roi fit coïncider la grande fête de Tum avec l'anniversaire de sa naissance qui aurait été le 3 du mois d'Athyr.

⁵⁾ . Je lis le premier groupe *sark*; litt. il acheva. Je suppose qu'il s'agit d'une sorte de dédicace ou de consécration lorsque l'édifice est terminé. Je traduis de même l. 28 , il fit là la dédicace de son temple.

sa volonté divine pour ce que le roi avait fait à ces dieux. Jamais pareille chose n'a été faite depuis le temps des pères jusqu'à ce jour. Puisse-t-il aller sur le trône de Ptah¹⁾ et reposer dans . . . de la maison de Douat éternellement.

l. 13. S. M. alla vers son palais tout près, et un décret fut proclamé dans les temples de l'Égypte que les serviteurs (eussent à s'assembler) . . . les dieux de l'Égypte . . . ils vinrent au lieu où était S. M. en présence de ces dieux. . . . Le succès²⁾ fut accordé à S. M. par les dieux de l'Égypte. Ils vinrent devant les dieux de Pithom et de Tekut, et ils se reposèrent dans leurs demeures éternelles. Le cœur du roi

l. 14. en fut grandement réjoui.

Après ces choses, S. M. fit un décret concernant ces dieux, lorsqu'ils approcheraient de ce pays . . . leur roi dans sa barque. Ils naviguèrent et arrivèrent à Tekut, qui est son lieu de repos pour toujours . . . des rois de la Haute et de la Basse Égypte. S. M. s'arrêta devant son père Tum, le grand dieu de Tekut, comme un roi vivant éternellement. L'Égypte est dans sa main, tous les pays étrangers sont sous ses pieds. Son fils est bien établi sur le trône de Ra, sur le trône d'Horus, le premier des vivants pareil à Ra éternellement. Il demeure, le roi



l. 15. Userkara mer Amon, le fils de Ra, Ptolémée sur le trône de son père Tum, lui le maître de tous les pays.


Visite du roi et de la reine à Héroopolis, creusage d'un canal.

La 12^e année, et le 3^e jour de Pachons, de S. M. . . . S. M. parcourut l'Égypte avec la princesse royale, pleine de grâce et de charme, l'aimable reine, souveraine des deux pays, Arsinoé, fille du roi, femme de Ptolémée, la déesse de la couronne blanche, qui aime son frère; elle arriva au nome d'Héroopolis, la résidence de son père Tum.

l. 16. . . . avec celle qui est sœur et femme de son frère, pour protéger l'Égypte contre les pays étrangers.

La 16^e année, le 3^e mois de . . . de S. M., ils creusèrent un canal pour réjouir le cœur de son père Tum, le grand dieu, le vivant de Tekut, dans le but d'amener les dieux de Khent Ab. (le nom Sethroïtique). Il commence à la rivière (le bras du fleuve) au Nord d'Héliopolis, et il finit au lac du scorpion; il se dirige vers le grand mur

¹⁾ . J'ai traduit cette phrase comme si c'était un optatif. Il est bien possible qu'il manque une expression comme , en récompense de tout cela, il arrivera que etc.

²⁾ Quoique les signes ne soient pas placés dans l'ordre voulu, je crois qu'il faut lire . BRUGSCH a mis ici une note au crayon au-dessus du texte; il traduit tout différemment: *il fit un accord avec S. M. pour le passage.*

du côté Est, dont la hauteur est cent(?) en vérité, pour écarter les rebelles, des dieux. Ils arrivèrent

l. 17. vers le dépôt royal¹⁾ pour arranger les affaires de leur père Tum eux-mêmes.

De là il m'est impossible de tenter une traduction. Le texte est trop indistinct et trop gâté. Les lignes 17 à 20 nous donnent une liste des redevances apportées annuellement à Pithom, et qui constituaient les revenus, ou si l'on veut, la fortune du dieu Tum. Ces redevances étaient payées en nature. Elles consistaient en bétail, diverses espèces de bois, de vin et de lait, des *hins* d'huile et de miel, de l'argent (l. 20) mais en somme très peu de métaux précieux.

Quoique toujours très-mal gravé, le texte est plus lisible depuis le milieu de la ligne 20.

Fondation d'Arsinoé.

. . . . Après ces choses S. M. alla à Kemouer; il fonda là une grande ville à sa sœur

l. 21. avec le nom illustre de la fille du roi Ptolémée; une demeure pareille fut bâtie à sa sœur (Philotéra), les statues des dieux Adelphe furent dressées, et les cérémonies de la fondation furent faites par les prophètes et les prêtres de son père Tum, le grand dieu, le vivant de Tekut, comme il est d'usage dans les temples de la Haute et de la Basse Égypte.



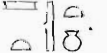


Fondation de Ptolemaïs Theron.



Au premier mois S. M. demanda de grands transports

l. 22. des vaisseaux chargés(?) de toutes les bonnes choses d'Égypte au premier général de S. M. Ils mirent à la voile de Kemouerma la tempête. Il se dirigea vers la côte de la mer Rouge²⁾, et il atteignit Khemtit

l. 23. la fin du pays des Nègres il apporta toutes les provisions au roi en revenant il gouverna³⁾ vers l'île dans le lac du scorpion. Il apporta toutes les choses qui sont agréables au roi et à sa sœur, sa royale épouse. Il bâtit une grande ville au roi, avec

¹⁾ Il semble bien qu'il y ait ; mais ne faut-il pas lire .

²⁾ Je lis  pour  voyez BRUGSCH, Lex. p. 1095: das Binnenland. Quant à  je considère ce groupe comme une variante incomplète de  (Mythe d'Horus pl. XXI) la mer Rouge. Sur ma copie de BRUGSCH on lit  avec cette note: d'après la volonté du grand dieu.

³⁾  BRUGSCH, Au-dessus de  note »gouvernail Lex. Suppl. p. 811«.

le nom illustre du roi, le maître de l'Égypte. Il en prit possession pour lui(?)

l. 24. il en prit possession pour elle(?) avec les soldats de S. M. et avec tous les fonctionnaires de l'Égypte, et du pays de (?). Il y fit des champs et les cultiva avec des charrues et du bétail. Jamais pareille chose n'avait eu lieu depuis le commencement. Il prit des éléphants en grand nombre pour le roi, et il les amena comme des merveilles au roi sur ses transports sur la mer. Il les amena aussi sur le canal de l'Est, jamais pareille chose n'avait été faite par aucun roi de toute la terre. Vaisseaux après vaisseaux arrivèrent à Kemouerma . . . il y eut abondance après la disette.

l. 25. Pour l'humanité il y eut de la musique, de la boisson, des parfums et des vêtements magnifiques. . . . Ils connaissent dans leurs cœurs les qualités admirables du roi. Leurs chefs descendent vers lui, et lui apportent leurs tributs, car ils honorent le roi dans leur cœur et ils paient des redevances à son palais.



Le port(?)¹⁾ où le roi a fait tout cela, c'est le port de son père Tum, le grand dieu, le vivant de Tekut. C'est celui que Ra a fait pour y accomplir tout ce qu'il voulait. Il l'a fait pour son fils qui l'aime, le fils de Ra, le maître des trônes Ptolémée.

Après ces choses, le roi honora Apis et Mnévis

l. 26. le taureau bigarré. Il fit l'intronisation de la paire des deux dieux²⁾ (les deux taureaux) en sorte qu'ils pussent entrer de nouveau dans leur demeure souterraine. S. M. et sa royale épouse furent avec eux. Jamais pareille chose n'avait été faite par aucun roi vivant dans ce pays.

Revenus des temples de l'Égypte³⁾.

Compte de toutes les taxes que S. M. a allouées comme revenus aux temples des deux parties de l'Égypte, comme rentes de chaque

¹⁾ BRUGSCH m'a dit qu'il croyait que dans ce passage il y avait un jeu de mots sur  qu'il lisait ; ce mot signifie beau, et est aussi le nom d'une région du nom Héroopolitain. BRUGSCH paraît avoir plus tard abandonné cette idée.

²⁾     est une variante de   l'intronisation. Il s'agit ici de la fête de l'intronisation simultanée des deux taureaux (BRUGSCH, Lex. p. 1011:  ). Le déterminatif  remplace-t-il . ou doit-il se lire  ou , cela n'est pas très-clair. Cette fête était d'autant plus solennelle que le roi et la reine étaient avec les deux animaux, et il faut croire que le souverain considérait cela comme un honneur exceptionnel, puisque Ptolémée VII se donne pour premier titre           celui qui réunit (*sensen*. BRUGSCH, Lex. p. 1254) les Apis vivants dans le lieu de leur naissance.

³⁾ Voir sur les lignes qui suivent RÉVILLIOUR, Rev. Ég. IV, p. 96 et ibid. p. 105: Le budget des cultes.

année. Au lieu d'or(?) S. M. a donné 150000¹⁾ argenteus. Compte de toutes les taxes que S. M. a données comme allocation à Pikerehet, taxes dues par les maisons de la ville, et taxes dues par les habitants,

l. 27. comme revenus de chaque année 950 argenteus. S. M. les a données à la première fête²⁾, à son père Tum, le jour où le dieu a fait pénétrer la vie dans ses membres, et où il a reçu sa subsistance des mains d'Isis et de Nephthys; ainsi qu'au dernier jour du mois d'Atthyr.


L'année 21, le premier jour du mois de Pharmouti, sous le règne de S. M., compte de toutes les taxes que S. M. a données comme revenus aux temples de la Haute et de la Basse Égypte, taxes dues par les maisons de l'Égypte 90000 poids³⁾ d'argent, taxes dues par les habitants comme impôt de chaque année 660000 argenteus.


Les revenus qui ont été donnés à son père Tum, et aux dieux de l'Égypte, ont été inscrits


l. 28. sur cette tablette, devant son père Tum, le grand dieu, le vivant de Tekut à l'anniversaire du couronnement du roi, et quand il dédia le temple qui s'y trouva en sorte que ce jour devint le jour de fête de cette ville.

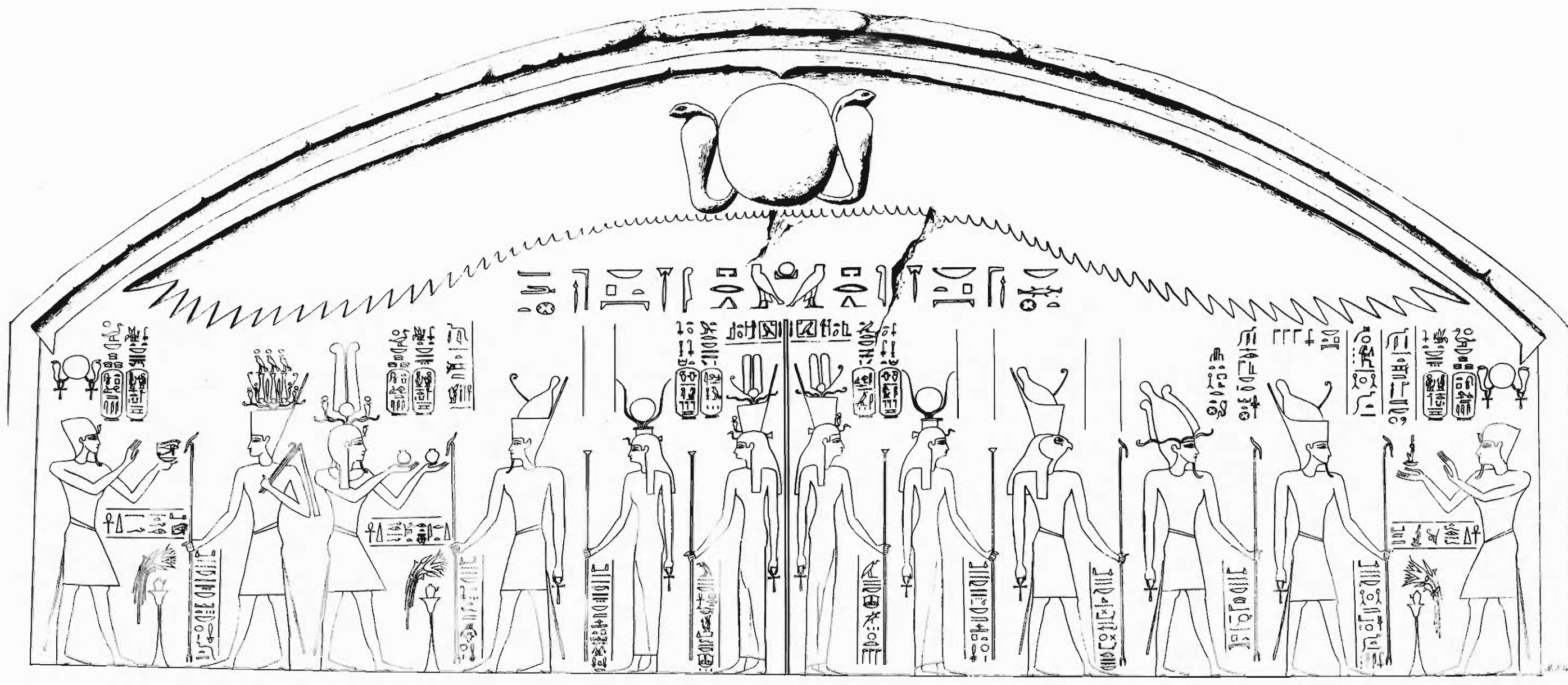
Les dieux et les habitants qui s'y trouvent sont pleins de joie, et le célèbrent en tous temps afin que le nom illustre de S. M. puisse demeurer dans ce pays pour toujours. Il brille sur le trône d'Horus, le premier des vivants, car il est son fils qui est assis sur son trône. L'Égypte est en son pouvoir, tous les pays se prosternent devant sa volonté et toutes les nations étrangères sont réunies sous ses pieds comme pour Ra, éternellement.

Ainsi que je le disais au début de ce travail il y a soit dans la reconstitution du texte soit dans la traduction, une grande part d'hypothèse; il faut souvent deviner plutôt que lire. Il en est de la stèle de Pithom comme de la traduction du Liore des Morts; il est bien possible que d'ici à quelque temps nous ayons à modifier les résultats auxquels nous sommes arrivés aujourd'hui.

¹⁾ BRUGSCH lit  10050000 argenteus, ce qui ferait d'après M. RÉVILLOUT 33500 talents, une somme tout-à-fait disproportionnée avec les ressources de l'Égypte.

²⁾  doit être la première fête *Sed* (Festival pl. VI), qui tomberait sur le jour de naissance du roi avant l'année 21.

³⁾ D'après M. RÉVILLOUT, Rev. Eg. III, p. 57  serait synonyme d'argenteus.



La Stèle de Pitbam I.

Hieroglyphic text from the Stele of Pithon III, consisting of 28 horizontal lines. The script is arranged in columns, with the left side of the page containing line numbers 15 through 28 and the right side containing line numbers 15 through 28. The text is densely packed and includes various hieroglyphic symbols and signs.

La Stèle de Pithon III.